



Le mécontentement grandit Les idées nouvelles

1. Le mécontentement grandit.

L'injustice, l'inégalité, le manque de liberté faisaient de plus en plus de mécontents parmi les paysans, les ouvriers, les bourgeois.

1. Les paysans protestaient contre les Jadis, ces droits étaient le salaire de la protection et de la sécurité assurées par les seigneurs. Mais, depuis des siècles, les seigneurs n'étaient plus des protecteurs et ils continuaient à se faire payer.

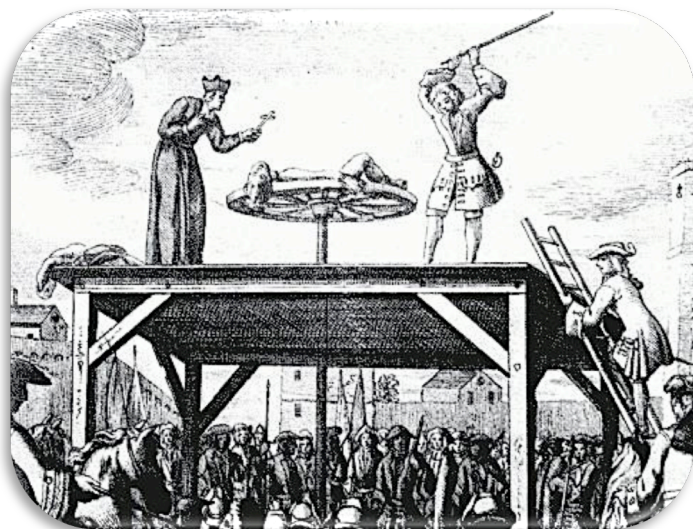
Seuls, ils avaient le droit de chasse et de colombier. Le paysan ne pouvait pas posséder un fusil ; il devait laisser le gibier ravager son champ et les pigeons abîmer ses récoltes. Tant d'injustices irritaient le peuple des campagnes.

2. Les paysans se plaignaient des

• **La taille** ne pesait que sur eux; les nobles, le clergé et même, certains bourgeois en étaient exemptés. Elle était établie selon l'opinion qu'on se faisait de la richesse des personnes; aussi, beaucoup de gens affectaient la pauvreté, afin d'être imposés le moins possible.

• **La gabelle** ou taxe sur le sel, était un monopole, comme, aujourd'hui, le tabac. Chacun était obligé d'en acheter environ dix livres par an. Si, au bord de la mer, le sel était à bas prix, il coûtait fort cher à l'intérieur. La différence des tarifs entraînait la contrebande qui était très sévèrement punie.

• **La perception** des impôts indirects donnait lieu aux plus **grands abus**. Les Fermiers généraux, bourgeois très riches, achetaient à l'Etat le

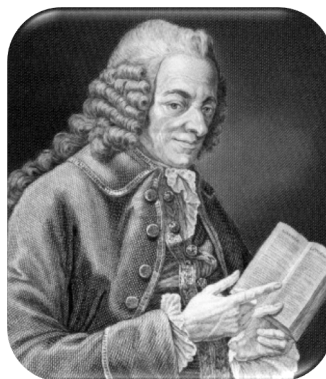


3. Les Français se plaignaient aussi de

Les juges avaient acheté leur charge. Pour en tirer profit, ils se faisaient payer par les plaideurs. Ils se montraient plus favorables à ceux qui leur offraient des cadeaux (les épices). La justice, était encore **barbare**. Au cours d'un interrogatoire ; le juge avait le **droit de faire torturer** l'accusé. Plusieurs degrés de torture étaient prévus. Il arrivait qu'un innocent s'accusât, pour échapper à d'horribles souffrances. Les châtiments étaient cruels. On envoyait **aux galères** les condamnés jeunes et vigoureux (les galères étaient les bâtiments du roi naviguant à la rame en Méditerranée). Quant aux **condamnés à mort**, ils étaient pendus, ou roués et, exceptionnellement, écartelés vivants.

Le roi, par une lettre de cachet, envoyait encore à la Bastille quelques prisonniers.

2. Des écrivains, appelés philosophes, proposent des réformes.



Ils demandent que la France soit mieux gouvernée et les Français plus heureux.

• réclame surtout la liberté : liberté de pratiquer la religion de son choix, de travailler et d'inventer (il souhaite la suppression des règlements du temps de Colbert) ; liberté d'exprimer ses opinions dans les journaux et les livres sans risquer la prison ; certitude de ne pas être emprisonné par lettre de cachet.

• dit que, dans un pays bien gouverné, les lois sont faites par des députés choisis par les habitants. La seule tâche du roi est de faire exécuter les lois.

• estime que les hommes doivent donner leur avis sur la façon dont le pays est gouverné. Pour lui, le meilleur gouvernement est celui qui reconnaît l'égalité de tous les hommes et donne des lois égales pour tous.

Par Leurs écrits, les philosophes ont préparé la Révolution.



Le mécontentement grandit Les idées nouvelles

1. Le mécontentement grandit.

L'injustice, l'inégalité, le manque de liberté faisaient de plus en plus de mécontents parmi les paysans, les ouvriers, les bourgeois.

1. Les paysans protestaient contre les **droits féodaux**. Jadis, ces droits étaient le salaire de la protection et de la sécurité assurées par les seigneurs. Mais, depuis des siècles, les seigneurs n'étaient plus des protecteurs et ils continuaient à se faire payer.

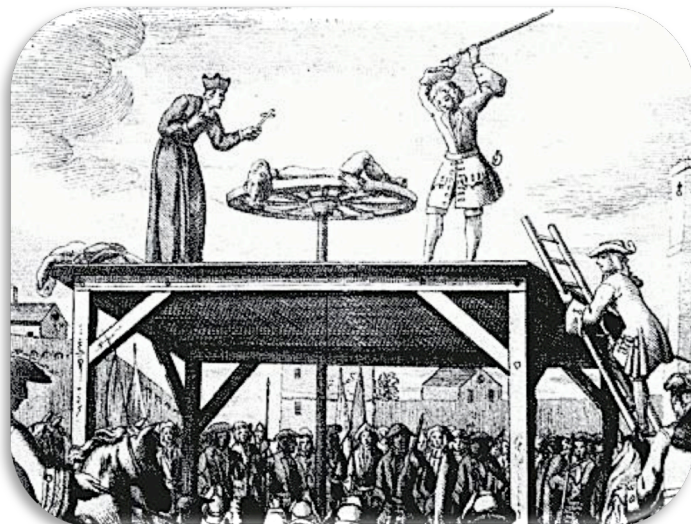
Seuls, ils avaient le droit de chasse et de colombier. Le paysan ne pouvait pas posséder un fusil ; il devait laisser le gibier ravager son champ et les pigeons abîmer ses récoltes. Tant d'injustices irritaient le peuple des campagnes.

2. Les paysans se plaignaient des **impôts trop lourds et mal répartis**.

• **La taille** ne pesait que sur eux; les nobles, le clergé et même, certains bourgeois en étaient exemptés. Elle était établie selon l'opinion qu'on se faisait de la richesse des personnes; aussi, beaucoup de gens affectaient la pauvreté, afin d'être imposés le moins possible.

• **La gabelle** ou taxe sur le sel, était un monopole, comme, aujourd'hui, le tabac. Chacun était obligé d'en acheter environ dix livres par an. Si, au bord de la mer, le sel était à bas prix, il coûtait fort cher à l'intérieur. La différence des tarifs entraînait la contrebande qui était très sévèrement punie.

• **La perception** des impôts indirects donnait lieu aux plus **grands abus**. Les Fermiers généraux, bourgeois très riches, achetaient à l'Etat le



Supplice de Cartouche à la roue 1723

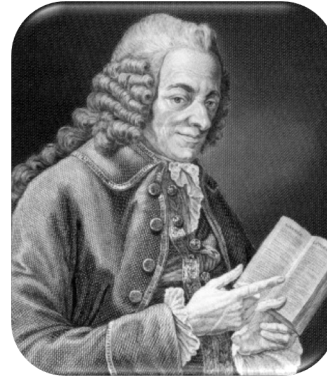
3. Les Français se plaignaient aussi de **la justice coûteuse et barbare**.

Les juges avaient acheté leur charge. Pour en tirer profit, ils se faisaient payer par les plaideurs. Ils se montraient plus favorables à ceux qui leur offraient des cadeaux (les épices). La justice, était encore **barbare**. Au cours d'un interrogatoire ; le juge avait le **droit de faire torturer** l'accusé. Plusieurs degrés de torture étaient prévus. Il arrivait qu'un innocent s'accusât, pour échapper à d'horribles souffrances. Les châtiments étaient cruels. On envoyait **aux galères** les condamnés jeunes et vigoureux (les galères étaient les bâtiments du roi naviguant à la rame en Méditerranée). Quant aux **condamnés à mort**, ils étaient pendus, ou roués et, exceptionnellement, écartelés vivants.

La liberté individuelle n'était pas garantie.

Le roi, par une lettre de cachet, envoyait encore à la Bastille quelques prisonniers.

2. Des écrivains, appelés philosophes, proposent des réformes.



Ils demandent que la France soit mieux gouvernée et les Français plus heureux.

• **Voltaire**...

réclame surtout la liberté : liberté de pratiquer la religion de son choix, de travailler et d'inventer (il souhaite la suppression des règlements du temps de Colbert) ; liberté d'exprimer ses opinions dans les journaux et les livres sans risquer la prison ; certitude de ne pas être emprisonné par lettre de cachet.

• **Montesquieu** dit que, dans un pays bien gouverné, les lois sont faites par des députés choisis par les habitants. La seule tâche du roi est de faire exécuter les lois.

• **Rousseau** estime que les hommes doivent donner leur avis sur la façon dont le pays est gouverné. Pour lui, le meilleur gouvernement est celui qui reconnaît l'égalité de tous les hommes et donne des lois égales pour tous.

Par Leurs écrits, les philosophes ont préparé la Révolution.